

Atelier 6

Quelles valorisations du cadre de vie pour la préservation du bocage ?

ANIMATEUR : PIERRE BALLAIRE, Conseil général des Deux-Sèvres - Direction de l'environnement et de l'agriculture.

RÉFÉRENT TECHNIQUE : MARIE GARNIER, CAUE - Paysagiste conseillère.

SECRÉTAIRE : FRANCINE JADAS-HÉCART, Conseil général des Deux-Sèvres.

Les dimensions sensible, émotionnelle, identitaire et patrimoniale du bocage en font un cadre de vie perçu différemment selon les usagers : nouveaux arrivants, anciens, agriculteurs, randonneurs, touristes ou bien élus. La nature des liens avec le bocage est donc variée. Il devient espace de cueillette, de découverte de la faune et la flore, ressource pour l'élevage et l'entretien des milieux, espace récréatif, espace repère...

C'est alors un paysage vecteur d'identité pour un territoire, ce qui amène des communes à en valoriser l'attractivité. Sa présence, parfois séculaire, fait qu'on ne le voit plus forcément. Certaines associations et communes s'attachent à le rendre à nouveau visible dans la conscience et les pratiques des usagers. Comment la réappropriation de ce bien commun s'opère-t-elle ? Comment la valorisation du cadre de vie intègre-t-elle la préservation du bocage ?

Le bocage est menacé dans sa globalité comme paysage, cadre de vie et sans doute aussi comme référence identitaire. Les causes ne sont pas qu'agricoles : elles sont également à rechercher dans une perte de liens et de culture par ceux qui l'habitent comme par ceux qui y passent.

Le bocage est cependant bien un paysage artificiel façonné par l'histoire de l'agriculture. L'enjeu semble donc être de contribuer à une reprise de possession et à une (ré)appropriation de ce milieu en tant que paysage et cadre de vie. Pour cela, il n'y a pas de solutions génériques toutes faites, pas de panacée. Il s'agit d'éviter à tout prix la stigmatisation, et par exemple l'opposition rural-urbain. Le savoir de l'ingénieur, du technicien, n'a pas à s'imposer au vécu/ressenti de la population, de l'utilisateur, de l'habitant... Ainsi, si l'on constate une insuffisance de connaissances, la première étape de la (ré)appropriation est l'écoute. Elle permet de faire tomber les masques et d'échanger, car les connaissances existent même si elles sont non techniques.

Sans s'imposer, il ne faut cependant pas se priver de proposer des thèmes pour ouvrir le débat. Plusieurs exemples ont été évoqués : l'approche historique, l'imagerie, la déambulation organisée sur un thème, des événements festifs, etc.

Exemple de la commune de Cerizay

Sur le territoire communal de Cerizay, aucun remembrement n'a été réalisé. La restructuration a été faite en interne (pas d'arrachage de racines). Lorsqu'il a été élu, le premier travail réalisé par M. Aubineau, conjointement avec un étudiant en Master d'histoire, se porta sur la toponymie du bocage et l'identification d'un village celte grâce au travail d'archéologie de la DRAC (croisement des noms de familles et des noms de lieux). L'aspect de l'histoire ancienne des hommes qui ont créé ce bocage pour structurer leur vie a été conservé jusqu'à nos jours. Le lien de la population avec cet aspect du bocage est viscéral, il se préserve à travers les âges.

Mais comment cela se passe-t-il dans les zones où la population est mélangée et où une partie des habitants se posent en expert ? L'exemple de Cerizay est intéressant, il s'agit de la commune de France à la plus forte population paysanne portugaise (40 %). Une transmission des savoirs s'est mise en place avec les personnes étrangères au bocage venant s'installer sur site (exemple : couper les arbres en têtards), grâce à leur réelle curiosité. Le bocage devient ici une carapace ethnique. ●

